

Rédigez un développement construit d'une vingtaine de lignes dans lequel vous présenterez **les différentes attitudes adoptées par les Français au lendemain de la défaite de 1940.**

Le 10 mai 1940, Hitler lance une grande offensive contre la Belgique, les Pays-Bas et la France. L'armée française est écrasée par l'ennemi. C'est la débâcle, la pire défaite militaire que le pays ait connue. Face à cette situation, le maréchal Pétain est appelé au pouvoir et demande l'armistice le 17 juin 1940. A l'inverse, depuis Londres, le général De Gaulle lance un appel à la résistance et à la poursuite du combat. Quelle a été l'attitude Des Français face à cette situation ?

Les conditions imposées par l'armistice de 1940 sont très dures : Le pays est coupé en deux : au nord, la zone occupée par l'armée allemande, au sud la zone libre. L'Alsace-Moselle est annexée au IIIème Reich et près de deux millions de prisonniers français sont envoyés en Allemagne pour travailler dans les usines d'armement.

Pétain, héros de la Grande Guerre, inspire confiance à la majorité des Français. Il obtient les pleins pouvoirs : c'est la fin de la République et le début de l'Etat Français installé à Vichy en zone Sud. Le Maréchal instaure un régime autoritaire qui connaît une dérive fasciste. La nouvelle devise du pays est : Travail, Famille, Patrie.

L'entrevue de Montoire avec Hitler en octobre 1940 marque l'entrée officielle du régime de Vichy dans la voie de la collaboration avec les nazis. Les opposants (notamment communistes) sont arrêtés et livrés aux

Allemands. La police française opère des rafles contre les juifs (rafle du Vel'd'Hiv' en juillet 1942) et participe ensuite à leur déportation vers les camps de la mort. Le gouvernement de Maréchal Pétain a donc été complice du crime de masse perpétré contre les Juifs. Pétain s'était présenté comme le protecteur de la France face à l'Allemagne mais il ne l'a pas été. Par la collaboration, il a activement participé aux crimes nazis. De plus en plus de Français éprouvent de la défiance vis à vis du maréchal.

Pour De Gaulle au contraire, la France a perdu une bataille mais pas la guerre : elle peut s'appuyer sur ses alliés, sur son empire colonial pour continuer la lutte. Autour de lui s'organisent les Forces Françaises Libres qui participent aux opérations militaires aux cotés des Alliés. A l'intérieur du pays la résistance s'organise en réseaux secrets. Les résistants doivent parfois prendre les maquis pour échapper aux représailles nazies. Distribution de tracts, sabotages, exécution de chefs nazis ou de collaborateurs, renseignements donnés aux alliés sont les principales formes d'action de la résistance. D'abord peu nombreuse, celle-ci grossit peu à peu à partir de 1942/1943. Jean Moulin, l'envoyé du général De Gaulle en France réussit le tour de force d'unifier les différents mouvements de résistance qui étaient très divisés. Il crée le CNR : Conseil national de la Résistance. Trahi en juin 1943, Moulin est arrêté par la Gestapo de Lyon. Atrocement torturé par Klaus Barbie, il meurt sans avoir révélé de secrets aux nazis. Les forces d'occupation et le régime de Vichy exercent de terribles représailles contre les résistants. Des milliers d'entre eux ont été arrêtés, exécutés ou envoyés dans des camps de concentration.

La grande majorité des Français n'a cependant été ni résistante ni collaborationniste : elle a avant tout tenté d'assurer sa survie quotidienne, face aux difficultés d'approvisionnement qui s'aggravent au fil du conflit. Les Français doivent se contenter de ce que les tickets de rationnement leur permettent d'acheter. Ils recourent également au marché noir. L'occupant effectue en effet un pillage systématique des ressources du pays; ce qui a engendré de graves pénuries alimentaires.

La Seconde Guerre mondiale a divisé les Français : en 1944 et 1945, l'une des premières tâches du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) sera de restaurer l'unité nationale.